

Au grand bazar des souvenirs

PAR THIERRY CLERMONT

■ Il a pris son temps et attendu la fin de la cinquantaine pour se lancer dans l'écriture d'un roman. Dominique Urtizverea, qui avait œuvré dans le journalisme et la communication, a mis beaucoup de lui-même et de sa vie passée dans ce roman qui n'en est pas un, récit fragmenté d'une existence qui resurgit par bribes entre le coton des souvenirs et les brumes d'une existence mal menée. Frappe par une brutale amnésie, le narrateur, Raoul le Basque, tire donc la chevillette d'un récit exuberant et bigarre. Tout y passe, tout defile, et à vive allure. C'est comme une chanson de feu les Ramones (durée maximale : deux minutes) : les mélodies (du bonheur et du malheur) deviennent grinçantes et poisseuses une fois passées à la moulinette électrique. Sans chronologie ni cohérence. Tout dans le même sac du ressouvenir, le même ressac d'antan. Pêle-mêle defilent une infirmière à la poitrine apéritive, une secrétaire très

cooperative, une partie de pelote à La Havane, une Cadillac rose, un père maquisard, Thierry Rolland, le roi des Belges et « ce grand con d'Obama »... Comme disait Audiberti, ce Raoul se complait dans le « coq-à-l'âme » ; mieux : nous le suivons, avec une jubilation tonitruante qui nous étonne. Le tout baigne dans le monde frelaté et usurpant de Facebook, erroné de Wikipedia, et des buzz triplement idiots, avec en bande-son du bel canto, des refrains populaires, la voix noirement fruitée de Billie Holiday, l'archet d'Oistrakh. *Let it Be* des Scarabées... Le regrette Remy de Gourmont, qu'il cite sans le nommer, disait justement : « *Le talent d'un écrivain n'est souvent que la faculté terrible de redire en phrases qui semblent belles les éternelles clameurs de la médiocre humanité.* » Et c'est diablement vrai !

► « **Un jour tu oublieras ta tête** », de Dominique Urtizverea, L'Éditeur, 270 p., 18 €.



A tout
senior tout
honneur...
Une dame
de 85 ans
est l'héroïne
du roman
d'Elisabeth
Laureau-
Daull